

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (19, 22, 23, 23).

Rumeur sans fondement.

D'après une récente dépêche de Washington, la nouvelle que Castro, le trop notoire ex-président du Venezuela, se proposait de retourner dans son pays et d'y rétablir le pouvoir, a causé un certain émoi dans les bureaux du Département d'Etat.

Castro, on se le rappelle, s'était montré d'une ostentation insupportable à l'égard de plusieurs gouvernements d'Europe et du gouvernement américain, et il est la maladresse de s'aliéner ses propres sujets par ses rodomontades et ses peu scrupuleuses pratiques peut-être.

Castro entra alors dans une série noire: privé du pouvoir, il dut chercher longtemps avant de trouver un pays hospitalier; partant on lui ferma ses portes, et le malheureux chef d'Etat, déchu et malade, fut ballotté de droite et de gauche jusqu'à ce qu'enfin on eût pitié de lui et on le reçut dans quelque ville d'outre-mer.

Castro est puissamment riche, comme la foumi, il a été prévoyant aux jours de sa prospérité politique et n'a pas à redouter l'indigence pour ses vieux jours, il peut donc regarder l'avenir sans terreurs: le pouvoir permet d'entraîner choses, à ceux qui le

détiennent, de se bourrer les poches quand on a une conscience qui ne marque pas de souplesse, d'élasticité.

Mais si, comme on le prétend, Castro prépare une expédition dans le but de reconquérir le Venezuela, où donc l'organiserait-il, et où trouverait-il les hommes pour le suivre et faire le coup de coup de feu le cas échéant?

On ne peut donc prendre au sérieux un pareil bruit; il doit être mis en circulation par les révolutionnaires du Nicaragua qui, ne pouvant intéresser les Etats-Unis à leur cause, veulent jeter sur eux du discrédit, car le retour de Castro au Venezuela ferait peut-être les Etats-Unis à le combattre, ce qui les ferait blâmer par bien des gens.

Le dernier des Francoconi.

Charles Francoconi vient de mourir! C'est un parfait gentleman, un homme charmant qui disparaît et qui rappelle une génération élégante, fière sans pédanterie et aimable, qui passa de la fin de l'Empire aux premiers temps de la République athénienne.

Et, de fait, ce fut une famille presque historique que celle des Francoconi qui, date, pour la chronique, d'Antoine Francoconi, né à Venise, en 1738, lequel, forcé de s'expatrier à la suite d'un duel, vint en France acquiescer une nouvelle naturalisation et profita de ses talents d'écrivain pour y fonder l'un des premiers cirques dont on ait conservé le brillant souvenir.

La généalogie devait continuer: avec son fils Laurent, le fils de celui-ci, Victor Francoconi, demeuré justement célèbre, non seulement comme homme de cheval d'une rare autorité, mais encore comme directeur habile et heureux du Cirque d'hiver et du Cirque d'été: enfin avec celui qui vient de s'éteindre, Charles, digne descendant sur tous les rapports d'une glorieuse famille.

Victor Francoconi avait été appelé à dresser certains chevaux destinés à Napoléon III, et la faveur impériale lui était demeurée acquise, aussi Charles, en grandissant, se fit tout naturellement avec la jeunesse bonapartiste qui entourait le chef de l'Etat et notamment avec Paul de Cassagnac qui le tenait en grande estime.

De haute taille, de stature élancée, beau et solide cavalier, rompu à tous les exercices du corps, notamment à l'équitation, Charles Francoconi était encore adouci par son affabilité naturelle et son caractère de réelle droiture et de loyauté qui le rendaient sympathique à tous ceux qui l'approchaient.

Patriote convaincu, il s'était engagé en 1870 dans les volontaires à cheval de Fraschetti qui déployèrent une si noble bravoure à Champigny où ils furent des plus éprouvés.

Sous la direction Victor et Charles Francoconi, le Cirque d'Hiver et le Cirque d'Été acquirent une réputation européenne. La haute école et tous les exercices équestres y furent tenus au premier rang et la vogue des deux établissements fut à son apogée.

Puis Victor Francoconi disparut, et son fils, demeuré seul, abandonna peu à peu la direction des cirques pour se retirer, mélancolique, avec ses regrets de toutes sortes, parmi quelques amis fidèles.

On ne reverra plus le beau cavalier—il avait si peu vieilli— à la montache blonde, aux yeux bleus, à l'allure martiale qui ar-

pentait volontiers solitaire le boulevard et les Champs-Élysées. Bien des regrets vont le suivre à sa demeure dernière.

Et en écrivant "le dernier des Francoconi", on semble écrire: le dernier des mousquetaires.

Le Patriotisme en Chine.

Parmi les transformations que subit le Cieliste Empire, M. Albert Maybon signale dans "L'Opinion" la propagande active entreprise par des patriotes pour modifier par des jeunes esprits la nature même du patriotisme chinois. Il n'était fait état jusqu'à présent que du sentiment de fidélité à l'empereur; les libéraux veulent y substituer une conception plus directe et plus démocratique de l'idée de patrie. A cet effet, ils ont composé des Recueils de chansons qui sont distribués dans toutes les écoles primaires de l'empire. Ces chansons, extrêmement variées, traitent pêle-mêle un peu de tous les sujets: faits politiques, actes de philanthropie, réformes administratives et fiscales, travaux publics, organisation militaire. C'est sur ce dernier point qu'elles insistent le plus. Dans un "Choix de chansons chinoises" publié à Nankin par le lettré Li-Fou, on trouve ce complet sur le recrutement: "Pour rendre le pays fort, il faut rendre forte les citoyens, en les faisant soldats. La puissance d'un pays est réalisée par le service militaire obligatoire pour tous. Si la Chine est faible, c'est que jusqu'ici les Chinois n'ont pas estimé les militaires. Que tous les jeunes gens soient nos drapeaux! Enfants chinois, sachez ceci: mourir pour la patrie, c'est mourir glorieusement." Un autre recueil dû à M. Wang-Weng, est répandu dans la province de Moukden. Ces "Chants allégoriques" proposent en exemple aux jeunes Chinois le patriotisme de Washington, celui des Japonais, et tournent en dérision les rivalités des puissances étrangères en Extrême-Orient. Un troisième recueil, mis en vente à Changhaï, intitulé les "Chansons de la Chine nouvelle", résume dans ses poèmes toute l'histoire chinoise et conclut également à la nécessité d'une armée nationale. Des trois auteurs, M. Wang-Weng est celui qui s'élève le plus hardiment contre la dynastie actuelle. Il lui reproche les défaites récentes, les mauvais traitements infligés aux Chinois en Amérique et en Afrique sans quelle ait rien fait pour protéger ses nationaux. "Les Mandchoux, s'écrie-t-il, sont sur la pente de la décadence. Ouvrez les yeux, citoyens! La défaite des Russes n'est pas pour nous réjouir, car la victoire des Japonais ne nous donne rien de bon. Un hymne à la Grèce glorieuse lord Byron; un vaste poème éroque "l'esprit des nations mortes" (Pologne, Inde, Annam, Egypte). Enfin le volume s'achève par une traduction de notre "Marseillaise" à l'usage de la Chine: "Qu'un sang mauvais soit répandu pour la fécondité de nos rizières!"

Le carême à la cathédrale. Le Rév. P. Grolleau est parti lundi soir pour St-Jean Baptiste où, pendant une semaine, il prêchera. En quittant la Nouvelle-Orléans il devait rentrer dans son diocèse, son évêque ayant quelque mission à lui confier; mais le curé de l'église de St-Jean Baptiste, le Rév. P. Castel, était si désireux de faire entendre l'éloquent Dominicain à ses paroissiens, que l'archevêque Benk obtint de l'évêque de Springfield que le Père Grolleau retardât son retour de huit jours.

Le Père Grolleau, on l'apprendra avec plaisir, reviendra à la Nouvelle-Orléans l'année prochaine et les années suivantes. L'archevêque Benk et le vicaire-général, Mgr. Laval, voulant que la chaire de la Cathédrale soit occupée par le même conférencier toujours, comme la chaire de Notre Dame à Paris. Ceux qui ont assisté à la grand'messe à la Cathédrale dimanche dernier, ont entendu l'archevêque féliciter le Dominicain du brillant carême qu'il venait de prêcher, et le remercier du bien qu'il avait fait à la religion. Ils ne seront donc nullement surpris d'apprendre que c'est pour répondre au vœu qu'en a exprimé le digne prélat, que l'éminent orateur a accepté la chaire de notre église métropolitaine, et qu'il sera à la Cathédrale ce qu'il fut à Lacordaire, Ravignan, Mgr. d'Halet, le Père Monsabré, et qu'est aujourd'hui le Père Olivier à Notre-Dame, à Paris.

Dernière conférence. Dans sa dernière conférence, l'orateur nous a montré que la fête de Pâques est la plus grande fête de l'année, parce qu'elle est la fête de la vie—de la vie qui ne craint plus la mort. Mais pour participer à cette vie immortelle, il faut être incorporé au Christ résuscité et cette incorporation s'accomplit par la Foi.

La Foi, en effet, descend jusqu'à nous le Dieu que nous ne pouvons attendre par nos propres forces. Elle nous communique par le fait même une source intarissable de richesses spirituelles, d'abondantes réserves de vie.

Et le prédicateur nous donne alors, dans un court résumé, l'amen de toutes ses conférences.

Dans sa personnalité il commente ces mots du Christ: "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra éternellement."

Mort de J. P. Helm. Louisville, Ky., 29 mars—James Pendleton Helm, un avocat marquant du Kentucky, est mort ici ce matin d'une affection cardiaque.

M. Helm était âgé de 60 ans. Son père, feu John L. Helm, fut élu gouverneur du Kentucky en 1805, et sa mère était une fille de Ben Hardin, un des avocats les plus renommés du Kentucky. Le gouverneur Helm, le père de James Helm, tomba malade avant son inauguration et prit le serment d'office sur son lit de mort à sa résidence près d'Elizabethtown.

Le frère aîné de M. Helm, le gén. Ben Hardin Helm, fut commandant de la Première Brigade Confédérée du Kentucky, mieux connue comme la "Brigade des Orphelins". Le général Helm et Abraham Lincoln étaient beaux frères ayant épousé deux sœurs. Le gén. Helm fut tué à la bataille de Chickamauga.

Fraudes électorales. Jackson, Miss., 29 mars—L. C. Dulaney accusé d'avoir offert des pots de vin à des législateurs du Mississippi, afin d'assurer l'élection de M. Leroy Percy au Sénat des Etats-Unis, a été arrêté aujourd'hui à Jackson et remis en liberté sous une caution de \$5,000.

L'enquête au sujet des actes relevés à la charge de Dulaney a révélé qu'il avait remis une somme de 645 dollars au sénateur T. G. Bilbo, en l'engageant à voter pour M. Percy.

Déraillement. Tampa, Flide., 29 mars—Par suite d'une erreur d'aiguillage un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line a déraillé la nuit dernière en arrivant à la gare de Loughman. Le mécanicien a été mortellement blessé. Les voyageurs n'ont pas eu de mal. Ce déraillement a causé un délai de 8 heures sur cette partie de la ligne.

Le carême à la cathédrale.

Le Rév. P. Grolleau est parti lundi soir pour St-Jean Baptiste où, pendant une semaine, il prêchera. En quittant la Nouvelle-Orléans il devait rentrer dans son diocèse, son évêque ayant quelque mission à lui confier; mais le curé de l'église de St-Jean Baptiste, le Rév. P. Castel, était si désireux de faire entendre l'éloquent Dominicain à ses paroissiens, que l'archevêque Benk obtint de l'évêque de Springfield que le Père Grolleau retardât son retour de huit jours.

Le Père Grolleau, on l'apprendra avec plaisir, reviendra à la Nouvelle-Orléans l'année prochaine et les années suivantes. L'archevêque Benk et le vicaire-général, Mgr. Laval, voulant que la chaire de la Cathédrale soit occupée par le même conférencier toujours, comme la chaire de Notre Dame à Paris. Ceux qui ont assisté à la grand'messe à la Cathédrale dimanche dernier, ont entendu l'archevêque féliciter le Dominicain du brillant carême qu'il venait de prêcher, et le remercier du bien qu'il avait fait à la religion. Ils ne seront donc nullement surpris d'apprendre que c'est pour répondre au vœu qu'en a exprimé le digne prélat, que l'éminent orateur a accepté la chaire de notre église métropolitaine, et qu'il sera à la Cathédrale ce qu'il fut à Lacordaire, Ravignan, Mgr. d'Halet, le Père Monsabré, et qu'est aujourd'hui le Père Olivier à Notre-Dame, à Paris.

Dernière conférence. Dans sa dernière conférence, l'orateur nous a montré que la fête de Pâques est la plus grande fête de l'année, parce qu'elle est la fête de la vie—de la vie qui ne craint plus la mort. Mais pour participer à cette vie immortelle, il faut être incorporé au Christ résuscité et cette incorporation s'accomplit par la Foi.

La Foi, en effet, descend jusqu'à nous le Dieu que nous ne pouvons attendre par nos propres forces. Elle nous communique par le fait même une source intarissable de richesses spirituelles, d'abondantes réserves de vie.

Et le prédicateur nous donne alors, dans un court résumé, l'amen de toutes ses conférences.

Dans sa personnalité il commente ces mots du Christ: "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra éternellement."

Mort de J. P. Helm. Louisville, Ky., 29 mars—James Pendleton Helm, un avocat marquant du Kentucky, est mort ici ce matin d'une affection cardiaque.

M. Helm était âgé de 60 ans. Son père, feu John L. Helm, fut élu gouverneur du Kentucky en 1805, et sa mère était une fille de Ben Hardin, un des avocats les plus renommés du Kentucky. Le gouverneur Helm, le père de James Helm, tomba malade avant son inauguration et prit le serment d'office sur son lit de mort à sa résidence près d'Elizabethtown.

Le frère aîné de M. Helm, le gén. Ben Hardin Helm, fut commandant de la Première Brigade Confédérée du Kentucky, mieux connue comme la "Brigade des Orphelins". Le général Helm et Abraham Lincoln étaient beaux frères ayant épousé deux sœurs. Le gén. Helm fut tué à la bataille de Chickamauga.

Fraudes électorales. Jackson, Miss., 29 mars—L. C. Dulaney accusé d'avoir offert des pots de vin à des législateurs du Mississippi, afin d'assurer l'élection de M. Leroy Percy au Sénat des Etats-Unis, a été arrêté aujourd'hui à Jackson et remis en liberté sous une caution de \$5,000.

L'enquête au sujet des actes relevés à la charge de Dulaney a révélé qu'il avait remis une somme de 645 dollars au sénateur T. G. Bilbo, en l'engageant à voter pour M. Percy.

Déraillement. Tampa, Flide., 29 mars—Par suite d'une erreur d'aiguillage un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line a déraillé la nuit dernière en arrivant à la gare de Loughman. Le mécanicien a été mortellement blessé. Les voyageurs n'ont pas eu de mal. Ce déraillement a causé un délai de 8 heures sur cette partie de la ligne.

Mort du naturaliste Alexandre Agassiz.

Cambridge, Mass., 29 mars—Le savant naturaliste Alexandre Agassiz, président des compagnies minières Calumet et Hecla, est mort en mer, hier, à bord du vapeur "Adriatic", parti de Southampton pour New York. La nouvelle est parvenue sous forme d'un radiogramme envoyé par M. Rodolphe Agassiz, fils du défunt, au major Henry L. Higginson, à Cambridge.

Alexandre Agassiz, naturaliste américain d'origine suisse, était le fils du célèbre savant Louis Agassiz, mort en 1875. Né à Neuchâtel, Suisse, le 17 décembre 1835 il avait fait ses études sous la direction de M. Milne-Edwards et de son père, dont il devint le collaborateur et auquel il succéda dans la direction de l'école d'été établie dans l'île de Penikese (Etat de New York).

M. Alexandre Agassiz s'occupait spécialement de recherches sur les animaux inférieurs et avait publié un ouvrage considérable sur les Acéphales: "North American Aculephae" (Cambridge 1865), couronné par l'Académie des Sciences de Paris.

Des sondages opérés par ce savant dans les Antilles et surtout dans le Golfe du Mexique, avaient amené la découverte d'un grand nombre d'espèces d'animaux inférieurs inconnus.

M. Alexandre Agassiz avait été élu membre correspondant de l'Académie des Sciences le 4 juillet 1887.

Au nombre des autres ouvrages publiés par ce savant, il convient de citer: "Embryologie des Etoiles de Mer", Boston 1865; et "History of Pormasia and Baisanoglossus".

L'holocaste d'Okirite. Budapest, Hongrie, 29 mars—Une dépêche officielle envoyée ce matin au ministre de l'Intérieur porte à 304 le nombre des personnes qui ont perdu la vie dans l'incendie d'une salle de bal, dimanche soir, à Okirite.

Soixante-dix personnes ont été blessées, dont plusieurs mortellement.

Enquête du Congrès. Washington, 29 mars—La Chambre a résolu aujourd'hui d'ouvrir une enquête sur les menées des nombreux individus qui fréquentent les couloirs du Capitole, usant d'influences corruptrices pour pousser les congressistes à voter le projet de loi visant à accorder des subvides aux compagnies de navigation.

THEATRES. TULANE. C'est devant une salle bien garnie que "Three Twins" la jolie comédie musicale à l'affiche cette semaine au Tulane est jouée chaque soir.

La mise en scène ne laisse rien à désirer et l'excellent troupe qui l'interprète souleve à chaque représentation les applaudissements du public.

Matinée aujourd'hui.

CRESCENT. M. Geo. Ebner, l'excellent comédien secondé par une troupe hors ligne est fort applaudi dans la charmante comédie musicale "The Time, the Place and the Girl".

La matinée donnée hier au Crescent avait attiré un nombreux public et nul doute que cette pièce intéressante ne fasse salle comble.



WILLIAM BRAMWELL. Avec Minnie Seligman dans "The Drows of Doom"—Orpheum.

toute la semaine. En matinée demain.

ORPHEUM. Un des clous du programme de cette semaine à l'Orpheum est sans contredit le cirque du capitaine Gruber, particulièrement son éléphant "Minnie", animal intéressant et fort bien dressé.

Les autres numéros du programme sont bons et font passer quelques heures agréables aux spectateurs.

Arrestation d'un voleur. Après trois jours d'enquête des détectives sont parvenus à surprendre en flagrant délit de vol un nommé Eugène Jacob, en pension chez une dame Balcab 1601 rue du Canal.

Vendredi dernier Mme Balcab s'était plainte à la police que des vols systématiques étaient commis dans sa pension, mais qu'en dépit de ses recherches elle n'était pas parvenue à découvrir le coupable.

Des détectives furent envoyés sur les lieux et après un jour ou deux de surveillance ils parvinrent à pincer Jacob au moment où il se préparait à commettre un nouveau vol.

Il a été écroué en attendant sa comparution.

ATTAQUE. Vers cinq heures et demie, hier après-midi, Ethel Lyons, une jeune fille demeurant rue St. Philippe 3131, en passant à l'angle des rues Saucedo et Ste Anne, a été attaquée par un noir.

La jeune fille a appelé au secours et le malfaiteur s'est enfui à toutes jambes.

Mort subite. Zenne Murray, une femme de couleur âgée de 45 ans, est morte subitement hier matin en sa demeure, rue Toulouse, 921.

Le coroner a fait la levée du corps.

MORSURE. Edward Kranish, âgé de 65 ans, domicilié rue Dauphine 1320, passait à l'angle des rues Quartier et Dauphine, hier matin, lorsqu'il a été mordu à la jambe par un chien appartenant à Theo. Forcier. Sa blessure est grave.

CRANE DU BABY COUVERT DE CROUTES. Un Eczéma s'Étant Déclaré Quand Elle Avait Trois Mois—La Brûlure et Démangeait Tant qu'Elle ne Pouvait Dormir—Chances de Guérison Faibles.

CURE FACILE ET COMPLETE PAR CUTICURA.

"Notre petite fille, à l'âge de trois mois, est un mal à la tête et nous la faisons traiter par les meilleurs médecins, mais elle ne les fait aucun bien. Elle désirent qu'elle avait un eczéma. La maladie la fit loucher et forma une croûte épaisse sur tout son crâne. Le démangeaison et la brûlure causées par le mal étaient telles qu'elle n'avait de repos ni jour ni nuit. Nous avions beau prescrire tout ce qu'on nous recommanda, nous ne pouvions rien faire. Un jour nous avons vu une annonce des Remèdes Cuticura. Nous achetâmes aussitôt une boîte d'onguent Cuticura et une bouteille de Réolitif Cuticura et nous suivîmes fidèlement les directions. Après la première dose de Réolitif Cuticura, nous fîmes usage librement du Savon Cuticura puis de l'onguent Cuticura. L'état de l'enfant s'améliora rapidement et au bout de deux semaines le croûte se détacha de sa tête et elle vint recommencer à se réposer. En trois semaines elle fut guérie. Ses yeux étaient redevenus et elle n'a jamais louché depuis. Elle a maintenant seize ans et représente la santé. Nous savons qu'elle a été guérie par les Remèdes Cuticura et nous les employons depuis dans notre famille."

"Après que nous eussions fait usage des Remèdes Cuticura, régulièrement, pendant environ cinq semaines, on n'aurait pas pu dire que l'enfant avait été atteinte d'une maladie quelconque. Elle avait des croûtes dures, épaisses, qui avaient l'apparence de durs farinés sur toute la tête et des plaques sur le corps, qui la démangeaient et la brûlaient beaucoup. Quand nous avions eu découvert le bien que lui faisaient les Remèdes Cuticura, nous n'avons suivi aucun autre traitement pour elle. J. Fish et Ella M. Fish, Mt. Vernon, Ky., 12 Oct., 1909."

Potter Drug & Chem. Corp., Sole Prop., 125 Columbus Ave., Boston, Mass. Elle avait des croûtes dures, épaisses, qui avaient l'apparence de durs farinés sur toute la tête et des plaques sur le corps, qui la démangeaient et la brûlaient beaucoup. Quand nous avions eu découvert le bien que lui faisaient les Remèdes Cuticura, nous n'avons suivi aucun autre traitement pour elle. J. Fish et Ella M. Fish, Mt. Vernon, Ky., 12 Oct., 1909."

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Ne 11 Commence le 28 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

DEUXIÈME PARTIE

RIVALES I

CHARLOT

Suffit.

—Faisait nous donner de quoi, alors?... éclata Hennegart, mauvais. Dans le métier de chif-

fonnier, on ne devient pas ministre des finances.

—Ah! non, alors.... Mais la mère, dit, mon homme?

—Eh bien?

—Si elle revient un jour réclamer sa progéniture?

—Pas de danger!.... Comment veux-tu qu'elle nous reconnaisse?

—Au fait, nous avons si souvent changé de domicile, depuis la rue Fontaine-au-Bois.... Mais enfin, si elle revenait?

—Laisse faire!.... On lui répondra que l'enfant a disparu, s'est égaré, quoi!.... Elle ne pourra rien nous reprocher.

—Tu as peut-être raison, Valentin.

—Surtout.... Allons, prépare la soupe, ma femme.

—Désolé?

—Il faut marcher de bonne heure. La concurrence est de plus en plus rude dans le métier.... Et puis, je crève de faim, moi, à force d'avoir "jamonné".

—Voyez, j'ai! Et la femme Hennegart s'occupait de la pince du soir, tandis que son mari, après avoir allumé sa pipe, regardait machinalement autour de lui, comme pour chercher encore—fureté de l'habitude!—l'oiselet exilé par lui de sa cage à mince....

Pendant ce temps, Gardavant et son fils adoptif étaient arrivés au 12 de la rue de Surène. En réintégrant son domicile, le

vieux soldat murmura:

—Quand Françoise rentrera de chez la générale, ce qu'elle va être épatée, ma bourgeoisie, de se trouver à la tête d'un mioche d'un mioche de l'âge de notre pauvre.... Oh! je suis bien tranquille. Elle me dira sûrement: "Séraphin, tu as bien agi!"

Il fit assésir Charlot, et alors seulement remarqua son air défilé.

Le petit était tout pâle.

—Je parie que tu as faim, dit-il.... L'estomac dans les talons comme on chante au régiment.... Tu es une figure de papier maché.... Ah! bigre de bigre! J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt.

Le père Leverdier alla ouvrir un placard, sortit une miché de pain et fabriqua une immense tartine de beurre.

—Tiens, dit-il, en la présentant à Charlot. Colle-toi ça dans le foie, et par les voies les plus directes et les plus rapides!

L'enfant mangea—s'éleva plutôt la tartine appétissante.

Kavi, Gardavant le contemplait.

Quand le petit eut fini: —Maintenant, tu dois avoir sommeil, pas vrai, car petits comme ça me semblent terriblement fatigués.

Le garçonnet répondit: "Oui", faiblement....

Le sergent le porta sur son lit. Les yeux de l'abandonné se ter-

mèrent bien vite. Il dormit aussitôt, harassé, bries par les émotions de cette journée.

Gardavant le considéra quelques instants avec des yeux illuminés d'un contentement sincère.

Il dit, jovial:

—Me voilà re-père! Et ça me fait un plaisir dont je ne me serais jamais douté. C'est qu'il est gentil tout plein, ce mignon brigand! Un amour, vrai!

Il tira les rideaux du lit, doucement afin de ne pas réveiller Charlot qui souriait dans son sommeil.

Et il vint ensuite s'asseoir près de la fenêtre pour fumer sa pipe.

Quand Françoise entra, une heure après, il s'approcha d'elle avec un air mystérieux.

—Dis donc, femme....

—Quoi, mon vieux?

—Je t'ai ménagé une surprise.

—Laquelle?

—Une carabine, bigre de bigre!

—Allons, parle.

—Pour ton anniversaire de naissance, il y a quinze jours, je ne t'ai pas offert de cadeau.

—Eh bien, après? Des cadeaux, est-ce qu'on s'en fait, chez nous, comme dans le grand monde? L'attention soif!

—Oui, on s'en fait.... Et la preuve, c'est que je t'ai apporté le mien, et un pas ordinaire, pour l'ore, je ne te dis que ça!

—Ah! c'est un peu fort, cela!

répondit en riant Françoise irritée. Et où est-il, ce cadeau? Voyons.

—Où? pas tant de bruit.

Gardavant alla ouvrir les rideaux et se mit à rire.

—Tiens, dit-il, le voilà!

Un instant interdite, Françoise regarda l'enfant, puis elle tourna des yeux interrogateurs—mais pleins de bienveillance maternelle—vers son mari.

—Tu ne comprends pas? demande ce dernier.... Un enfant trouvé. Un pauvre petit sans père ni mère. Un pierrot sans nid, quoi!.... Alors, j'ai ramassé le pierrot pour lui donner chez nous la becquée. Ai-je bien fait, ma femme?

—Françoise s'assit au cou du père Leverdier.

—Oui, tu as bien fait, Séraphin. C'est un ange, ce montard-là, j'en raffole. Il nous remplacera notre fils à nous. Et ça ne nous privera guère, va! Quand il y a pour deux, il y a pour trois.

IV

JOUR DE PAQUES

L'année d'après. Ce jour-là, il y avait de l'allégresse dans l'air.

C'était dimanche de Pâques, dimanche matin. Le soleil, très clair, déjà chaud, jetait sa lumière et versait sa gaieté à profusion sur la trame fleurie du printemps.

Au fond de l'azur, loin là-bas, quelques dernières tentes brunes ou semblait s'évaporer un souvenir d'hiver.

Partout, sur les boulevards mondains, comme dans les faubourgs populaires, une foule animée et joyeuse, heureuse de la fin de la mauvaise saison.

Dans les